Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport

Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école

Band: 2 (2000)

Heft: 2

Artikel: Recherche de résultats ou mission pédagogique?

Autor: Ciccozzi, Gianlorenzo

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996095

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Recherche de résultats ou mission pédagogique?

Pour ce numéro de «mobile» consacré à la motivation et à ses diverses facettes, nous avons voulu dresser le portrait type de l'entraîneur suisse. Nous avons donc interrogé des entraîneurs et leur avons posé des questions sur leur activité, leurs motivations, leurs objectifs, leur formation, ainsi que sur d'autres aspects de leur travail. Nous voulions notamment en savoir un peu plus sur ce qui pousse les entraîneurs à exercer leur activité, et sur la manière dont ils s'y prennent pour motiver «leurs» sportifs.

Gianlorenzo Ciccozzi

Notre article ne se veut certes pas une étude scientifique. Les 25 questionnaires qui nous ont été renvoyés par les entraîneurs diplômés AOS – lesquels se sont retrouvés à Macolin, en novembre dernier, pour leur rencontre annuelle – prouvent cependant l'intérêt de ceux-ci pour notre initiative et nous permettent de dresser un portrait assez réaliste. Les informations que nous avons pu recueillir nous semblent intéressantes.

Un entraîneur au charisme évident.

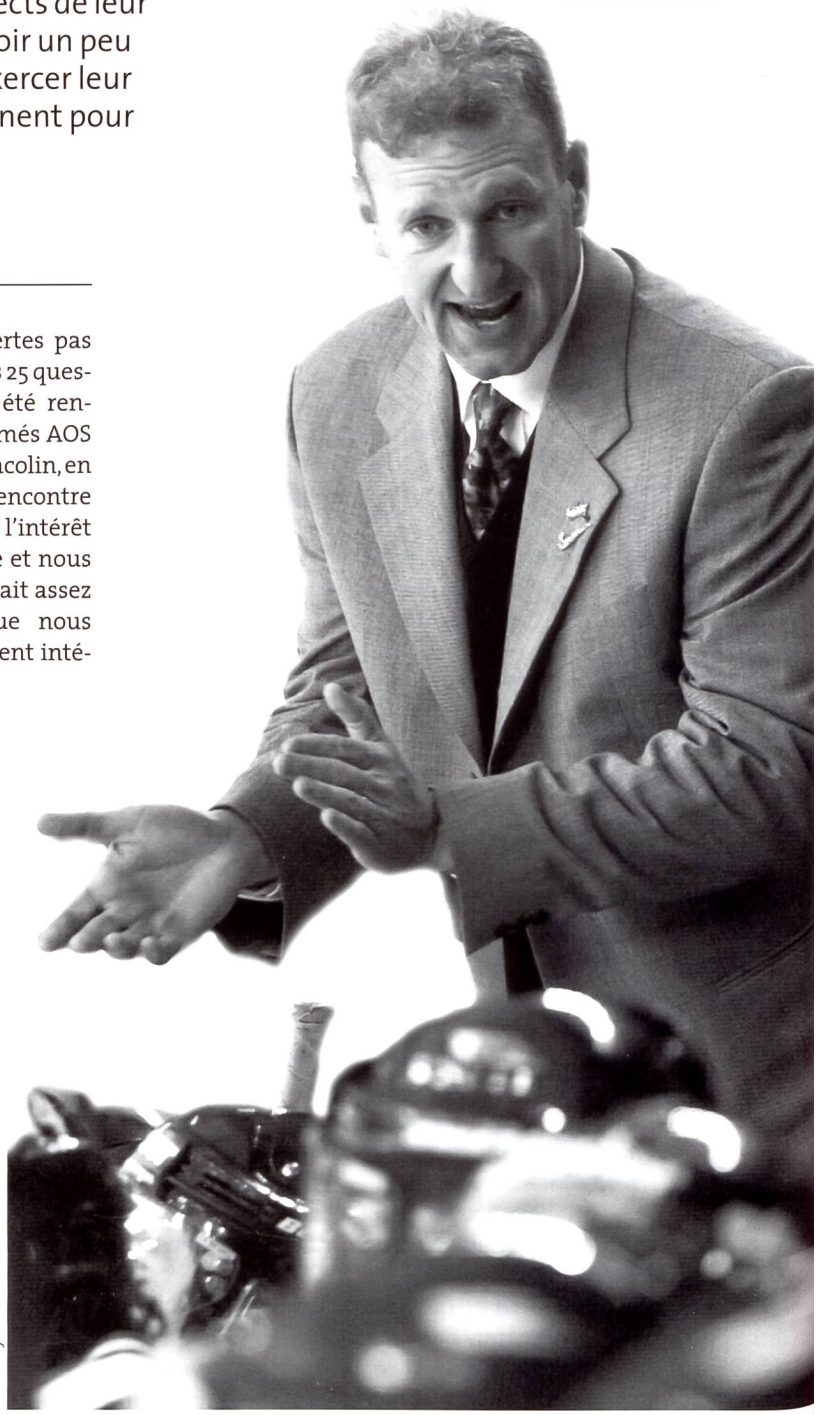

Photo: Keystone

Des questions pour en savoir plus

Le questionnaire que nous avons utilisé, bien qu'intitulé «Pourquoi les entraîneurs ont-ils choisi cette voie?», nous a en fait permis de recueillir également d'autres informations intéressantes concernant les entraîneurs. Voici, en résumé, les questions qui figuraient sur ce questionnaire:

Quels sont les motifs qui vous ont poussé à choisir cette voie ainsi que les éléments d'importance secondaire qui vous ont amené à décider de devenir entraîneur? Qu'est-ce qui vous attire, dans cette activité? Quelles sont les tâches principales d'un entraîneur? Etes-vous rétribués, et exerceriez-vous aussi cette activité si vous ne l'étiez pas? Quelle signification donnez-vous à la notion de «responsabilité morale»? Est-ce le devoir de l'entraîneur de motiver les sportifs, et si oui, pourquoi? Quels sont les éléments principaux lorsque l'on parle de motivation?

Des quadragénaires à la rescousse

Notre entraîneur type a décidé de s'engager dans cette voie entre 20 et 30 ans. Dans la plupart des cas, il est en fonction depuis une dizaine d'années. Nous ne savons par contre pas s'il a décidé de devenir entraîneur après avoir terminé une carrière de sportif actif, pour raison d'âge, ou si c'est parce qu'il a compris qu'il n'aurait pas percé en tant que sportif. On peut estimer que ces deux hypothèses sont justes, du moins si l'on s'en tient aux réponses données à la question portant sur les motifs qui ont amené à la carrière d'entraîneur: ces réponses vont de «transmettre aux autres les expériences faites» à «vouloir soutenir quelqu'un», sans oublier d'autres motifs, très souvent cités, tels que «rester dans le même environnement», «mission pédagogique», ou encore «rencontres au niveau international». Etre entraîneur ne semble pas représenter une profession de rêve comme pilote, pompier ou mécanicien de locomotive: seuls quatre entraîneurs ont toujours rêvé – depuis tout petits – d'exercer cette activité. Plus de la moitié d'entre eux sont devenus entraîneurs parce qu'on le leur a expressément demandé, un grand nombre parce que leur club/association se trouvait dans une situation de besoin, d'autres encore le sont devenus par le biais de leur profession (ils étaient auparavant maîtres d'éducation physique et de sport, notamment). La volonté d'être un exemple ne semble jouer qu'un rôle secondaire. Parmi les personnes interrogées, neuf ont mentionné, comme motif de leur décision, l'insistance de leur propre entraîneur. Le désir de servir d'exemple se situe au même niveau.

Une formation valable, en général

Nos entraîneurs sont bien préparés, à en juger d'après leurs réponses. La plupart d'entre eux ont suivi une formation dans le cadre de la fédération sportive ou ont suivi les cours d'entraîneurs de l'AOS, une dizaine d'entre eux ont effectué une formation à l'étranger, quelques-uns, enfin, se sont formés dans le cadre de leur club, de J+S ou de l'EFSM. En ce qui concerne leur activité proprement dite, on voit que ces entraîneurs sont aussi nombreux à travailler avec des adultes qu'avec des élèves ou des jeunes. Quant à ce qui les attire particulièrement, dans cette activité, les entraîneurs mentionnent, à égalité, le fait de pouvoir obtenir des résultats et le travail avec les jeunes, motifs suivis de près par la possibilité d'aller jusqu'aux limites et par l'ambiance de la compétition.

A quoi sert un entraîneur?

Pour ce qui est de la signification que les entraîneurs donnent à leur activité, du temps qu'ils lui consacrent et de la rétribution, nous avons un tableau plutôt varié. Les éléments les plus importants, pour l'entraîneur, sont, dans l'ordre: le développement de la personnalité du sportif, l'enseignement d'une mentalité tournée vers la performance, la formation technique, le plaisir éprouvé à exercer cette activité, l'exemple donné, la communication avec les sportifs. Seule la moitié des personnes interrogées pense que les entraîneurs ont le devoir de motiver les sportifs; l'autre moitié se divise entre ceux qui estiment que ce n'est pas leur tâche, et ceux qui pensent que c'est à la fois la tâche de l'entraîneur et du sportif. Enfin, en ce qui concerne la motivation financière, si 80% des entraîneurs sont payés, relevons que la moitié d'entre eux travailleraient également sans être rémunérés... m

Et si Ogi avait raison?

A regarder de près les résultats de ce mini-sondage effectué auprès des entraîneurs AOS (qui ne sont pas n'importe qui, mais bel et bien des gens capables!), il semble que la situation du sport suisse soit condamnée à rester insatisfaisante pendant un bout de temps encore, à moins de changements radicaux. A qui la faute? La Suisse a le grand mérite d'avoir su créer une structure sportive étendue et parfaitement efficace, de s'être dotée d'instruments adaptés à l'époque et appréciés pour la promotion du sport des jeunes, des groupes marginaux et des aînés, en un mot pour la promotion du sport de masse, carte sur laquelle on a misé et l'on mise encore beaucoup. Cela au détriment du sommet de la pyramide ou de la pointe de l'iceberg – peu importe l'appellation, car il s'agit toujours de la même notion: le sport de compétition. Dans un pays doté d'infrastructures excellentes (c'est le cas de le dire), tant en ce qui concerne la qualité que la quantité, dans un pays où il n'y a pour ainsi dire pas un village qui n'ait sa piscine, son court de tennis, sa salle de gymnastique ou une autre installation encore, celui qui pratique un sport de compétition ne peut pas toujours s'entraîner comme il le voudrait (et le devrait). Mais c'est là une mentalité répandue, comme il ressort du sondage que nous avons effectué auprès des entraîneurs, si l'on veut lire les résultats entre les lignes, avec un brin d'ironie (et peut-être de méchanceté). Ces entraîneurs sont des gens qui commencent leur activité vers l'âge de 20 à 30 ans, au terme d'une carrière sportive couronnée de succès, mais qui prennent aussi conscience qu'ils ne réussiront pas à percer comme sportifs et qui cherchent à se réaliser à travers autrui. Ce portrait type qui n'apporte rien de nouveau par rapport aux bons vieux préjugés: dans le domaine du sport également, comme entraîneurs dans ce cas, nous sommes des petits-bourgeois, nous adoptons généralement un profil bas, nous sommes prêts à aider, nous essayons de prendre en compte, dans nos choix, les exigences du travail, nous évoluons dans un environnement marqué par la présence de fédérations et de clubs sportifs, l'un ou l'autre entraîneur affirme même vouloir redonner une partie au moins de ce qu'il a reçu du sport...

L'entraîneur ne doit pas tant (ou seulement) motiver le sportif que l'aider à se réaliser; il doit certes l'aider à obtenir des résultats, mais aussi lui permettre de garder intact son plaisir à faire du sport. Ce qui est intéressant, dans cette activité, c'est le travail avec les gens, au moins autant que la recherche de résultats, la formation, la volonté d'être un exemple pour les jeunes, ou encore la communication et les échanges avec les sportifs dont on a la responsabilité. Est-ce vraiment là l'attitude correcte pour obtenir des résultats de haut niveau?

D'Artagnan